

ESSAIS

*Sur l'usage de la Plante, nommée par C. Bauhin
Polygala vulgaris, pour la guérison des Maladies
inflammatoires de la Poitrine.*

Par M. DU HAMEL.

LE 15 Janvier de l'année 1738, l'Académie reçut une 14 Février
1739.
Lettre de M. Teynnint, Médecin Écossais, qui lui faisoit part des observations qu'il avoit faites à la Côte de Virginie, sur l'usage d'une Plante qu'il avoit employée avec beaucoup de succès pour la guérison des maladies inflammatoires de la Poitrine.

Dans le Pays, on nomme cette Plante *Seroca*, & M. Miller l'a appelée *Polygala Virginiana 1 foliis oblongis floribus in thirso candidis radice alexipharmaca.*

M. Teynnint avoit joint à sa Lettre le dessein de la Plante, & environ une demi-once de sa Racine, qu'il marquoit être la partie de la Plante qu'il avoit si heureusement employée, tantôt en substance à la dose de 35 grains, ce qu'il répétoit plusieurs jours de suite.

D'autres fois il donnoit son remede en infusion, à la dose de trois onces, qu'il faisoit bouillir dans deux pintes d'eau, dont il faisoit prendre au malade trois cuillerées dans l'espace d'une journée.

M. Lémery & M. de Jussieu se chargerent de l'épreuve de ce remede, & ils en firent peu de temps après un rapport très-avantageux, ce qui fit désirer à l'Académie d'en avoir une plus grande quantité; on s'est donné des mouvements pour cela, & il y a lieu d'espérer qu'ils ne seront pas inutiles.

Cependant on agita dans l'Académie si l'espece de *Polygala* qui est si commune dans nos campagnes, celle que C.

Bauhin a nommée *Polygala vulgaris*, ne produiroit pas le même effet.

La différence des Pays où ces Plantes croissent, pourroit faire douter qu'elles eussent exactement les mêmes vertus ; d'ailleurs ces Plantes, quoique vraisemblablement du même genre, sont de différentes especes, qui même se ressemblent peu par leur port extérieur & par leur goût ; le goût du *Polygala* de Virginie est fort aromatique, acre & amer, & le nôtre a un goût légèrement acre mêlé d'une très-foible amertume.

Ce qui paroissoit établir encore une plus grande différence entre l'usage de notre *Polygala* & celui de Virginie, c'est que Gesner qui appelle notre *Polygala Amarella*, assure qu'il est un puissant purgatif, qualité qui en pourroit rendre l'usage suspect dans les maladies inflammatoires dont nous parlons, au lieu que M.^{rs} Lémery & de Jussieu ont remarqué que le *Polygala* de Virginie calmoit promptement la fièvre des Pleuretiques, sans produire d'évacuations considérables par les selles.

Quoi qu'il en soit, ayant trouvé ces Vacances dernières dans mon Laboratoire à la Campagne, un paquet de notre *Polygala* que j'avois ramassé il y a quelques années dans l'intention de vérifier ce que Gesner dit de sa vertu purgative ; ma première idée fut de trier ce que je pourrois de racines dans ce paquet, pour les remettre à M.^{rs} Lémery & de Jussieu, mais la plupart des pieds n'avoient pas de racines, & les racines des autres étoient si menuës qu'il m'auroit été impossible d'en ramasser seulement un gros.

Cette grande délicatesse des racines commença même à me faire douter si cette Plante pourroit jamais devenir d'un usage familier, par la difficulté qu'il y auroit à en ramasser une suffisante quantité.

Je me déterminai donc à attendre qu'il se présentât quelques malades attaqués d'une pleurésie ou d'une fluxion de Poitrine dangereuse, pour essayer si toute la Plante ne produiroit pas le même effet que les racines, il ne s'en est encore présenté

présenté que deux dans l'état que je les desirois ; je vais rapporter les effets que notre Polygala a produits.

I.^{re} OBSERVATION. Une Fille âgée de 22 à 23 ans, ayant été attaquée d'une Fièvre violente & continuë, accompagnée d'un crachement de sang, fut saignée du bras le 3 de sa maladie, & on lui ordonna une tisane pectorale ; la saignée soulagea la malade dans le moment, mais bien-tôt après les accidents recommencerent, & le 4 elle souffrit extrêmement d'une douleur de côté qui s'étoit fixée entre la mammelle & l'aisselle. On la saigna pour la seconde fois, & comme les douleurs étoient vives, on mit dans sa tisane quelques légers calmants. Cette seconde saignée ne la soulagea non plus que pour très-peu de temps, & le crachement d'un sang de mauvaise odeur continuoît toujours, quoique l'expectoration ne fût pas abondante. Le soir, comme on lui trouva les yeux rouges & enflammés, on la saigna pour la troisième fois, & quelques heures après on lui donna une amandée, elle passa la nuit un peu plus tranquillement, & le 5, le sang qu'elle crachoit, étoit un peu plus vermeil ; alors on fit bouillir dans sa tisane, qui étoit composée de Chien-dent, de Régliſſe & de fleurs de Pas-d'âne, une bonne poignée de Polygala. Elle en but à sa soif, qui étoit grande, toute la matinée ; l'expectoration commença vers les deux heures, & devint si abondante, que le soir la malade avoit rendu plus de trois chopines de crachats, qui d'abord étoient jaunâtres, ensuite ils devinrent blancs, & enfin fluides ; la fièvre devint bien-tôt moins ardente, & le pous plus mollet & mieux réglé. Le 6 au soir, on lui fit prendre quelques cueillerées de syrop fait avec le Polygala, & environ une heure après il survint une sueur si abondante qu'elle mouilla jusqu'à son lit de plume. Le 7, on lui trouva très-peu de fièvre, & presque plus de toux. Le 8, elle eut un cours de ventre, ce qui empêcha de lui donner un purgatif comme on l'avoit résolu, mais on lui fit prendre quelques absorbants. Le 9, on la trouva debout, & elle dit qu'à la foiblesse près elle ne sentoît point de mal, mais un grand appetit. Le 12, on la

purgea, & le 15 elle commença à sortir & à travailler.

Cette Fille étoit assés souvent indisposée, depuis deux mois elle n'avoit point été réglée, au reste elle n'est ni maigre, ni replette, & elle est d'une force médiocre.

On ne s'est point apperçû que le Polygala causât de nausées, ni qu'il ait purgé la malade, quoiqu'à la vérité elle ait eu toujous le ventre libre pendant qu'elle en a usé.

II.^{de} OBSERVATION. Un homme âgé de 25 ans, robuste & sec, fut attaqué d'une Pleurésie, & porté à l'Hôtel-Dieu de Pluviers; en 12 jours on le saigna sept fois sans pouvoir calmer le point de côté. Le 9, de son entrée à l'Hôtel-Dieu, il tomba dans un délire considérable, qui détermina à lui faire une saignée du pied, les sens lui revinrent, & on lui administra les Sacrements. Le 10, il étoit presque moribond, & le 11 il lui prit un râlement qui faisoit juger que la poitrine s'embarassoit; le soir on lui fit une tisane, dans laquelle on mit une bonne poignée de Polygala. Le 12 il en but, & peu de temps après il rendit des crachats, d'abord noirs, ensuite rouges, & enfin blancs, ce qui débarrassa beaucoup la poitrine. On continua la tisane, & il eut quelques petites sueurs; on le purgea quelques jours après, & il sortit de l'Hôtel-Dieu après y avoir resté 20 jours.

Je suis bien éloigné de penser que les deux exemples que je viens de rapporter, soient suffisants pour assurer l'excellence de ce remede; & quand l'usage en seroit justifié par beaucoup d'autres succès, ne faudroit-il pas après cela s'assurer si ce remede convient également dans les différentes especes de Fluxions de Poitrine & de Pleurésie? N'y auroit-il pas à étudier la meilleure façon de le donner? Si ce sera dès le commencement de la maladie, ou après avoir vuidé les vaisseaux par quelques saignées? S'il agira mieux en substance qu'en apôseme? S'il convient de lui joindre des absorbants, ou de le donner seul? &c. Je ne perds point de vûe l'éclaircissement de ces points principaux, mais il faut du temps pour y parvenir, & j'ai cru devoir me presser de rendre compte des observations que je viens de rapporter, afin

d'exciter l'attention des habiles Médecins, qui par la fréquence des occasions & par la connoissance plus parfaite de leur art, pourront établir plus promptement & plus sûrement tout ce qui appartient à la nature & à l'administration d'un Remede qui probablement ne sera pas inutile pour la cure d'une maladie qui est très-fréquente dans plusieurs Provinces du Royaume, & par-tout très-dangereuse.

Depuis la lecture de ce Mémoire, j'ai eu plusieurs fois occasion d'employer le Polygala de Virginie & celui de ce pays, il m'a paru que l'un & l'autre facilitoit beaucoup l'expectoration, mais celui de Virginie bien plus puissamment que le nôtre.

M. DU HAMEL a oublié d'insérer dans son Mémoire sur la Garance la citation suivante, qui marque qu'on connoissoit il y a long-temps que cette Plante a la propriété de teindre en rouge les Os des animaux vivants : *Erythrodanum vulgò Rubia Tinctorum dictum, ossa pecudum rubenti & sandycino colore imbuunt, si dies aliquot illud depastæ sint oves, etiam intactâ radice, quæ rutila existet.* Mizaldus, 1566. *Memorabilium jucundorum & utilium Centuriæ novem.*





Duhamel du Monceau. 1739. "Essais sur l'usage de la plante, nommée par C. Bauhin Polygala vulgaris, pour la guérison des maladies inflammatoires de la Poitrine." *Histoire de l'Académie royale des sciences, avec les mémoires de mathématique et de physique* 1739, 135–139.

View This Item Online: <https://www.biodiversitylibrary.org/item/87741>

Permalink: <https://www.biodiversitylibrary.org/partpdf/210867>

Holding Institution

Natural History Museum Library, London

Sponsored by

Natural History Museum Library, London

Copyright & Reuse

Copyright Status: Public domain. The BHL considers that this work is no longer under copyright protection.

License: <http://creativecommons.org/licenses/by-nc/3.0/>

Rights: <https://www.biodiversitylibrary.org/permissions/>

This document was created from content at the **Biodiversity Heritage Library**, the world's largest open access digital library for biodiversity literature and archives. Visit BHL at <https://www.biodiversitylibrary.org>.